



FILLE
DE
L'UN

CHARLOTTE
MOUNDLIC

FILLE
DE
L'AUTRE

l'école des loisirs

Le livre

Les parents de Pauline viennent de se séparer. Elle part en vacances au bord de la mer, sans sa mère ni sa sœur mais avec son père et l'Autre, sa nouvelle compagne, et sa fille, Jenna. Au programme des réjouissances : séances de plage, crème solaire... et jeux de société vintage.

Ça, c'est trop pour Pauline.

Alors elle a un plan : elle va les pourrir, et tout redeviendra comme avant. Et jusqu'où conduit la tactique du pire ?

L'autrice

Charlotte Moundlic est éditrice BD jeunesse & directrice artistique des Éditions Rue de Sèvres. Elle a développé une activité d'autrice et publié une trentaine de romans, nouvelles et albums chez différents éditeurs (Thierry Magnier, Flammarion, Albin Michel Jeunesse...).

À Marion et Julie.
Pour Suzanne et Angèle.

**FILLE
DE
L'UN**

CHARLOTTE
MOUNDLIC

Illustré
par
Sébastien
Pelon

**FILLE
DE
L'AUTRE**

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e





Vacances ?

C'est la première fois que j'écris une lettre à ma sœur. On vit au même endroit, et jusque-là, la plupart du temps, on se détestait. Dans le meilleur des cas, on s'ignorait. Avant, quand on était séparées, c'était un vrai soulagement. Ni l'une ni l'autre n'aurait eu l'idée de donner de ses nouvelles. Compte tenu des événements de ces derniers mois, et vu que je n'ai ni téléphone portable ni ordinateur, donc rien pour me connecter à Internet, nous n'avons pas d'autre solution que d'utiliser le bon vieux courrier si nous voulons atteindre notre objectif. Question de survie pour notre famille.

Depuis que tout a explosé, nous sommes solidaires, voire presque complices. Je ne vais pas m'en plaindre, c'est le seul aspect positif que j'aie identifié. Il faut comprendre que, ces derniers mois, toutes les choses qui me semblaient acquises « pour la vie » s'effondrent les unes après les autres.

Salut Elsa,

Voici ma première lettre, juste pour te donner mes coordonnées.

Je t'écris ce mot rapido car je veux absolument le poster avant le passage du facteur. J'ai fait exactement comme prévu, tu peux m'écrire à l'adresse suivante :

Kimberly Petterson (pseudo classe que je me suis choisi, je l'ai trouvé dans un bouquin anglais plutôt cool que j'ai emprunté à la bibliothèque le mois dernier, c'était le nom de l'enquêtrice... c'est peut-être un peu too much, mais, comme elle était douée, je me dis que ça me portera chance !)

Café Les Mouettes

*3, route de la Plage
à Manouville-Plage, 17 et des brouettes !*

*Je ne connais pas le code postal, si tu mets juste
17 ça arrivera.*

*C'est un bar, genre le PMU en bas de notre
immeuble. Celui où il y a plein de petites annonces
collées sur la vitrine. C'est aussi un Relais Colis, donc
habitué à faire boîte à lettres sans poser de questions.
J'ai raconté au patron qu'on était au camping et que
j'avais peur que ça se perde. Je n'ai pas donné plus
de détails, pour n'éveiller aucun soupçon sur ma
véritable identité. Moins il se méfie, moins il posera
de questions ! Même si, bon... je ne risque pas grand-
chose vu qu'il ne me connaît pas... ça m'amuse de me
créer une légende pour être bien dans mon rôle, j'ai
un peu le trac. Je dois rester discrète si je ne veux pas
mettre en péril notre opération.*

OK pour toi ?

Bisous,

Pauline

Quand je suis arrivée hier soir, papa m'attendait sur le quai de la gare. Il était un peu bizarre, presque gêné. Comme s'il me connaissait à peine. Il n'arrêtait pas de répéter que c'était super de passer ces dix jours ensemble, mais il insistait vraiment lourdement, et j'ai eu le sentiment qu'il tentait de se convaincre lui-même. J'imagine qu'il était surtout très déçu qu'Elsa ne soit pas venue. Il faut dire qu'après leur dispute, je me demande comment il pouvait s'attendre à autre chose. Il connaît pourtant bien Elsa, qui n'est pas du genre à changer d'avis comme ça. Elle l'avait prévenu. Il n'a rien dit, juste murmuré qu'on exagérait de ne pas l'avoir appelé depuis plus d'une semaine. J'en ai profité pour replacer discrètement ma demande de portable... Au cas où. Il n'a pas relevé, il devait attendre que je lui parle d'Elsa, mais j'ai promis de garder le silence.

En revanche, sur la route qui nous menait à la maison de location, il m'a survendu Jenna, qui était trop sympa et impatiente que j'arrive. Bien

sûr... J'y crois à mort! Il était certain qu'on allait être bien copines. Et ça, a-t-il ajouté ni vu ni connu, ça lui ferait très plaisir. Il peut toujours courir... Je ne l'ai rencontrée qu'une fois et ça m'a largement suffi. Je n'ai rien répondu, et lui, il n'a pas su quoi ajouter. C'était comme s'il fallait qu'on se réhabitue à être ensemble, rien n'était naturel.



J'ai ouvert ma fenêtre et j'ai penché la tête dehors pour humer le bon air, mais avant tout pour dissiper cette atmosphère pesante entre nous. Le voyage s'est terminé en silence. Il s'est garé dans une rue où, de nuit, toutes les maisons semblaient construites sur le même modèle. Le modèle moche.

Quand on est entrés à l'intérieur, même impression qu'à l'extérieur: aucun intérêt. Genre tout meublé bas de gamme, *propre mais sans personnalité*, aurait dit maman. C'est ce qu'elle avait déclaré l'été dernier, en découvrant que dans la maison de location il y avait quatre fourchettes, quatre couteaux, quatre cuillères, quatre assiettes. Papa pleurait de rire, il disait: *Si tu te fais des amis ou si t'en casses une, c'est mort; un des habitants doit partir, ou bien on doit manger à tour de rôle!*

C'était devenu LA blague du séjour. Dès qu'on rencontrait des gens qui avaient l'air sympas, papa disait: *STOP, nous ne pouvons pas nous faire d'amis, le règlement l'interdit, je vous rappelle que nous n'avons que quatre fourchettes.*

Et nous, ça nous faisait hurler de rire. On attendait avec impatience de croiser des familles cool. Résultat: on s'est fait plein de copains et on a mangé des tonnes de chips avec les doigts. C'était génial.

Première soirée

Papa a ouvert la porte en annonçant fièrement : *C'est nous !* Tu parles d'un scoop, je ne voyais pas bien qui elles pouvaient espérer d'autre. Dans la maison, Jenna-lèche-bottes et l'Autre nous attendaient. On aurait dit une carte postale vintage de la mère de famille idéale, celle qui accueille son mari dans sa cuisine. Parfaitement coiffée, sourire aux lèvres, comme dans les vieilles réclames des années 1950, il ne lui manquait qu'un tablier noué autour de la taille. Avec maman, ils chinaient ces cartes postales publicitaires dans les brocantes. Elles sont toujours accrochées au-dessus de l'évier chez nous.



Dans le « pavillon du bonheur », il n'y a que deux chambres. Celle *des parents*, comme me l'a dit Jenna en me faisant visiter, ce qui m'a planté une épine en plein cœur, et la nôtre. Je dois donc partager celle de ma nouvelle « meilleure amie ». C'est un petit détail que, curieusement, papa a complètement oublié de préciser dans la voiture... Je dis SA chambre parce que Jenna-lèche-bottes est déjà installée. Elle a pris le lit le mieux placé, celui qui se trouve près de la fenêtre, par laquelle on voit au loin la mer au-dessus des toits des maisons toutes pareilles. Enfin, si on se met debout sur le matelas. Ses affaires occupent deux étagères sur les trois qu'il y a dans l'armoire.

– Ça ne te gêne pas, j'espère, me dit-elle. Comme ton père m'a raconté que tu es plutôt du genre décontracté, et que tu ne changes pas beaucoup de vêtements pendant les vacances, j'ai pensé que ce ne serait pas un problème ! Enfin, c'est ce qu'il a dit.

Intérieurement, j'ai remercié papa de me faire passer pour la grosse crado de service. J'ai imaginé la scène : lui se moquant de moi pour créer une complicité, elle se tordant de rire, trop contente d'en rajouter. Je suis super blessée.

D'autant que c'était toujours lui qui nous conseillait de ne pas trop nous charger, vu qu'à l'époque on voyageait en train et qu'au soleil le linge sèche rapidement. Mais ça, c'était avant.

Jenna-lèche-bottes a, comme sa mère, un sourire débile greffé sur le visage.

Je ne me souvenais pas qu'elle semblait aussi cruche ni que ça se voyait au premier coup d'œil.

Là, j'ai eu un méga coup de cafard en imaginant que si j'échouais je serais pour le reste de mon enfance obligée de passer un week-end sur deux avec cette quiche. Je voudrais qu'on me rende ma vraie sœur.

Même si elle est loin d'être parfaite, elle

s'arrange au moins pour faire la gueule avec un air intelligent. J'aurais carrément adoré partager sa chambre.

Une fois couchée, je me suis sentie très seule. Personne à qui parler, j'en ai vraiment voulu à Elsa de m'avoir lâchée dans cette bonne vieille galère. Parce que, au final, elle est bien tranquille, planquée chez Chicouf, et je me retrouve une fois encore dans le rôle du bras armé. Depuis toujours c'est elle le cerveau, celle qui imagine les mauvais coups, et moi je me tape le sale boulot... son exécutante.

Papa et l'Autre ont passé une tête, en demandant si tout allait bien les filles, et là, je me suis retenue de hurler. On se serait cru dans une émission de télé-réalité truffée de dialogues mal écrits.

J'ai dit que j'étais fatiguée à cause du voyage et je me suis couchée sans vider ma valise de crado. J'ai écrit ma lettre et je me suis tournée

contre le mur. Avant de m'endormir, j'ai eu l'espoir qu'au réveil tout serait réparé. Que je sortirais de ce mauvais rêve et me réveillerais dans ma vie d'avant.

J'espère qu'Elsa va vite me répondre. Il faut vite en finir. Pourvu que son esprit démoniaque fomenté un des plans inratables que ses pires ennemies lui envie.

© 2020, l'école des loisirs, pour la première édition
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : juillet 2020

ISBN 978-2-211-31168-7